

# Ma fille

Ondine ! enfant joyeux qui bondis sur la terre,  
Mobile comme l'eau qui t'a donné son nom,  
Es-tu d'un séraphin le miroir solitaire ?  
Sous ta grâce mortelle orne-t-il ma maison ?

Quand je t'y vois glisser dansante et gracieuse,  
Je sens flotter mon âme errante autour de toi,  
Je me regarde vivre, ombre silencieuse !  
Mes jours purs, sous tes traits, repassent devant moi !

Car toujours ramenés vers nos jeunes annales,  
Nous retrempons nos yeux dans leurs fraîches couleurs ;  
Midi n'a plus le goût des heures matinales  
Où l'on a respiré tant de sauvages fleurs !

Le champ, le plus beau champ que renfermât la terre,  
Furent les blés bordant la maison de mon père,  
Où je dansais volage, en poursuivant du cœur  
Un rêve qui criait : « Bonheur ! bonheur ! bonheur ! »

C'est toi ! Mes yeux, blessés par le temps et les larmes,  
Redevenus miroirs, se rallument d'amour !  
N'es-tu pas tout ce monde infini, plein de charmes,  
Que j'encerclais d'espoir, en essayant le jour ?

Viens donc, ma vie enfant ! et si tu la prolonges,  
Ondine ! aux mêmes flots ne l'abandonne pas.  
Que les ruisseaux, les bois, les fleurs où tu te plonges,  
Gardent leur fraîche amorce au penchant de tes pas !

Viens ! mon âme sur toi pleure et se désaltère.  
Ma fille, ils m'ont fait mal !... Mets tes mains sur mes yeux,  
Montre-moi l'espérance et cache-moi la terre ;  
Ange ! retiens mon vol, ou suis-moi dans les cieux...

Garde en ton cœur l'écho de ma voix maternelle :  
Dieu qui t'écoute encore ainsi m'écouterà.  
Ô ma blanche colombe ! entr'ouvre-moi ton aile ;  
Mon cœur a fait le tien et s'y renfermera ;  
Car ce serait affreux et pitié de t'apprendre,  
Quand tu baises mes pleurs, ce qui les fait couler :  
Ce qu'une larme pèse et coûte à révéler !...

Que tes cheveux sont doux ! Étends-les sur mes larmes,  
Comme un voile doré sur un noir souvenir,  
Embrassons-nous !... Sais-tu qu'il reste bien des charmes  
À ce monde pour moi plein de ton avenir ?  
Et le monde est en nous : demeure avec toi-même !  
L'oiseau pour ses concerts goûte un sauvage lieu.  
L'innocence a partout un confident qui l'aime ;  
Oh ! ne livre ta voix qu'à cet écho : c'est Dieu !

Marceline DESBORDES-VALMORE.

Recueilli dans *Poètes de la famille*, Casterman, s. d.

[www.biblisem.net](http://www.biblisem.net)